

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 7 Janvier 1866.

Le Prince a reçu une lettre du Roi des Belges, en réponse aux compliments de condoléance adressés à Sa Majesté par Son Altesse Sérénissime, à l'occasion du décès de Sa Majesté le Roi Léopold I^{er}

NOUVELLES LOCALES.

En exécution de l'art. 14 de la Convention conclue entre S. A. S. le Prince Charles III et S. M. l'Empereur des Français, le service des Douanes à Monaco est, depuis le 1^{er} janvier, confié à l'administration française.

Le transfert a eu lieu au bureau de la Douane, au port de Monaco, en présence de Son Excellence le Gouverneur Général de la Principauté et de M. le Secrétaire Général de la Préfecture du département des Alpes-Maritimes.

Désormais il n'y a plus de barrières douanières entre la France et la Principauté; cette suppression doit aplanir bien des difficultés et faciliter surtout les rapports commerciaux entre les deux pays.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, du 1^{er} au 31 décembre 1865, est de 3,629.

Cette semaine, M. Marchessaux ingénieur a pour la première fois allumé les fourneaux de l'usine à gaz. Le gazomètre est terminé, les appareils sont tous à peu près placés; dans une quinzaine de jours, au plus tard, la Principauté sera éclairée par le gaz.

Vendredi soir, M. le Consul Général d'Amérique à Nice, accompagné de jeunes officiers de la marine américaine appartenant aux navires de guerre *Frolic* et *Colorado* mouillés en rade de Villefranche assistait au concert du Casino. Ces messieurs flattés de l'accueil qu'ils ont reçu dans les salons ont organisé un bal impromptu où leur élégance, leur entrain et leur cordiale gaieté ont fait merveille. Ces visiteurs sont partis à onze heures sur le *Préféré*, enchantés de leur soirée et se promettant bien de revenir à Monaco. A la hauteur de Villefranche, les

embarcations des navires américains se sont avancées vers le *Préféré* pour saluer les dames, le Consul et les officiers qui retournaient à Nice.

LETTRE D'UN TOURISTE.

Je vous ai promis de vous décrire la ville de Monaco, docteur, et je tiens ma parole, quoique je sache bien que cette narration ne sera point pour vous chose nouvelle.

Dans les récits des touristes, dans les rapports de vos confrères et surtout dans les *Guides des voyageurs*, vous avez lu et mille fois relu des descriptions de cette coquette cité si pittoresquement perchée sur un bloc de rocher qu'embrasse la mer.

Mais qu'importent ces récits antérieurs au mien; chaque imagination est diversement frappée par le spectacle des objets extérieurs, d'où il suit que tous les portraits d'une même personne, toutes les descriptions d'un même paysage peuvent reproduire très exactement leur modèle sans se ressembler entre eux. Ainsi vous m'accorderez bien que Georges Sand et Paul de Kock par exemple recevraient des impressions diverses de la contemplation des Alpes, et que chacun d'eux les décrirait à sa façon.

Ne vous impatientez pas, ami, ma préface est terminée.

On monte du port à Monaco par une rampe très raide ou par la route Saint-Martin. La rampe qui abrège le chemin, mène à une poterne dont la construction ne remonte pas au-delà des premières années du 18^e siècle, si j'en crois l'inscription gravée sur l'entablement de la première porte :

ANTONIUS I
MUNITO PORTUS ADITU
ARCEM HOSTI INVIAM
RESECTIS RUPIBUS FECIT
TUTA HYPOGEA
HANC ET ALTERAM PORTAM
ET PONTEM
ÆDIFICAVIT MDCCXIII

Cependant, sur la seconde porte je lis une date plus ancienne : *die 10 januarii 1533*, ce qui indiquerait que cette porte fut bâtie le 10 janvier 1533.

Quoiqu'il en soit, c'est au Prince Antoine I^{er} que Monaco doit ses plus récentes fortifications et cette poterne qui débouche sur la place du Palais, une place magnifique et je n'en sache pas qui soit en plus

belle situation. De deux côtés, au N. E. et au S. O., de belles terrasses dominant la mer invitent à la promenade. Celle du S. O. appelée la promenade Sainte Barbe est ombragée d'arbres magnifiques et tapissée de gazon émaillé par une profusion de petites fleurs d'un rose pâle qui exhalent un suave parfum de miel.

Cà et là dorment des affûts de canon du plus beau bronze, des obusiers se reposent pacifiquement au soleil à côté de pyramides de boulets. La terrasse du Nord-Est domine le port et tout ce magnifique panorama de montagnes aux flancs desquelles Napoléon I^{er} tailla la route de la Corniche. Au coucher du soleil c'est un splendide spectacle. Voici Roquebrune adossé à la montagne comme un nid d'aigles, puis la forêt de pins et d'oliviers qui ombrage le Cap Martin; là-bas c'est la Bordighera dont les maisons blanches apparaissent comme noyées dans un poudroiement d'or et enfin l'immensité bleue et l'horizon infini. De cette place, la nuit, on admire la brillante illumination du Casino toujours en fête qui vous invite à descendre aux Spélugues.

Pour aujourd'hui je ne vous parlerai point du Palais; cette antique demeure récemment restaurée par les soins de Son Altesse Sérénissime Charles III le Prince régnant, fera l'objet d'une lettre spéciale, car ce n'est pas trop d'une lettre tout entière pour décrire toutes les merveilles, pour évoquer tous les grands souvenirs que renferme le noble Château.

De la place du Palais à la place de la Visitation s'étend tout Monaco sur trois rues à peu près parallèles et coupées par de petites rues transversales. La ville est d'une propreté excessive; le pavé en est dur et sec comme un ciment, il ne rappelle en rien le macadam parisien.

La place de l'Hôtel du Gouvernement domine encore la mer et j'ai assisté de là à de splendides levers de soleil.

Sur les murs des maisons j'ai remarqué beaucoup de peintures, mais la sculpture mérite attention : j'ai étudié deux ou trois portes dans la rue du Milieu; les ornements révèlent le ciseau d'un artiste. Le goût de ces sculptures semble indiquer qu'elles datent de la décadence de l'école italienne, elles sont d'un travail très fouillé, et d'un style fort gracieux.

Nous voici à la promenade Saint-Martin... mais l'emphase et l'hyperbole, ces deux façons de parler si exagérées ne suffiraient pas à rendre la magnificence de ce lieu de délices où les premiers rayons du soleil réchauffent et vivifient tous les matins les plantes les plus frileuses venues des tropiques et poussant là comme sur la terre natale. Ce n'est ni

La régularité des allées que traçait Le Nôtre, ni le labyrinthe correct des jardins anglais; la promenade St-Martin est mieux que cela. Imaginez un parc planté à la diable par un jardinier fantaisiste, un fouillis inextricable de végétations, d'innombrables aloës, des euphorbes gigantesques, des pins, des rosiers, des amandiers, des violiers, des cyprès, buissons chargés de fleurs, arbres couverts de fruits, tout cela se mêlant, se confondant, s'enchevêtrant dans le plus beau désordre; et des allées tantôt tapissées du sable le plus fin, tantôt taillées dans le rocher, des allées qui vont, qui viennent, serpentant, montant, descendant, là un chemin, ici un sentier, et tout cela bordé de verdure embau-mées; et les plantes ne se contentent pas du terrain qui leur est assigné, elles empiètent sur les allées et descendent jusqu'au bord de la mer, se cramponnant aux saillies du rocher où les figuiers de Barbarie ont incrusté leur grasse verdure. Je l'aime ce jardin qui se donne des airs de forêt vierge; il semble que la main de l'homme n'ait point passé par là; c'est la terre et le soleil qui ont tout créé, c'est la nature capricieuse et prodigue. La route Saint-Martin qui prolonge le jardin au pied des antiques murailles de la cité me ramène à mon point de départ et voilà ma lettre terminée.

Docteur, vous avez fait avec moi le tour de Monaco et, croyez-en votre malade, cette promenade vous a fait grand bien.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

S. M. l'Empereur de Russie vient de conférer à M. Malaussena, maire de la ville de Nice, le grade de grand officier de l'ordre de Saint-Stanislas (croix de commandeur avec plaque.)

Les insignes de ce grade ont été remis par M. Paul Koutouzow Tolstoy, attaché à l'ambassade de Russie à Paris; ils étaient accompagnés d'une lettre flatteuse de M. le Baron de Budberg, ambassadeur de S. M. l'Empereur Alexandre II, près la Cour des Tuileries.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, en conférant une distinction aussi élevée au premier magistrat de notre ville, a voulu témoigner de nouveau aux habitants de Nice combien Il avait été touché des démonstrations sympathiques qui s'étaient manifestées lors de sa présence à Nice à l'occasion surtout de la mort à jamais regrettable de son fils bien-aimé le Czarévitch.

Nous savons que l'Empereur de Russie va faire édifier très prochainement à la villa Bermond un oratoire destiné à perpétuer ici le souvenir du Prince si prématurément enlevé à son affection et à celle de tous les Russes.

M. Charles Andréoli, si connu en France et à l'étranger par son talent de pianiste-concertiste, arrivera à Nice jeudi ou vendredi prochain, pour y passer la saison.

Jeudi matin, M. le duc de Rivoli, député au Corps législatif pour la circonscription des arrondissements de Grasse et de Puget-Théniers et M. Conte Grandchamp, ingénieur en chef du département, sont venus à Grasse, où ils ont visité avec M. le maire et M. l'ingénieur ordinaire des ponts-et-chaussées, la nouvelle route de Grasse au Pré-du-Lac ainsi que le futur boulevard du Jeu-du-Ballon. D'après ce qui a transpiré dans le public, M. le duc de Rivoli se serait informé de la situation financière de Grasse et aurait manifesté l'intention formelle

de prêter son concours et d'employer tous ses efforts pour la faire exonérer de la somme qu'elle doit donner au chemin de fer; M. le duc aurait promis de demander une subvention pour amener à Grasse et dans son territoire une partie des eaux de la Siagne, et il aurait ajouté qu'un des objets de ses constantes préoccupations était d'obtenir le classement, comme route impériale, de la route départementale de Grasse à Nice, en empruntant la partie de la route de Vence, depuis Grasse jusqu'au Pré-du-Lac. M. le duc de Rivoli et M. l'ingénieur en chef sont repartis de Grasse à 4 heures du soir.

M. le vice-amiral vicomte de Chabannes, préfet maritime du 5^e arrondissement, est arrivé samedi à Toulon, venant de Marignoles à bord de l'*Utile*.

Jeudi dernier a été lancée, des chantiers du Mourillon, à Toulon, la frégate la *Revanche*, type cuirassé du modèle de la *Provence*.

Ce spectacle toujours attrayant, ajoute la *Sentinelle toulonnaise*, avait attiré une masse de spectateurs dans l'arsenal du Mourillon et sur rade.

Après sa mise à l'eau, la *Revanche* a été amarrée au Grand-Rang, dans la vieille darse.

Par décret impérial, daté du 23 décembre courant, M. Fauque de Jonquières, (Ernest), chef d'état-major général de la division navale de Cochinchine, vient d'être promu au grade de capitaine de vaisseau.

M. de Jonquières, dit le *Journal de Nice*, est notre concitoyen, aussi la nouvelle de l'avancement mérité dont cet officier supérieur vient d'être l'objet, a-t-elle été accueillie dans notre ville avec la plus vive satisfaction.

Le nom des Jonquières est, depuis longtemps, honorablement connu dans la marine française: sous Louis XIV, un amiral de ce nom se faisait remarquer par ses services éclatants; et aujourd'hui, si cette famille compte au service de l'Empereur trois officiers de marine distingués, dont deux occupent des grades supérieurs c'est qu'indépendamment d'un courage énergique et inébranlable, les messieurs de Jonquières se font remarquer par les connaissances scientifiques et administratives les plus étendues, et jouissent à juste titre dans la marine impériale d'une réputation de prudence et de tact en même temps que d'une grande aménité et de nobles manières. Le grade élevé que S. M. l'Empereur vient de conférer à M. Ernest de Jonquières est aussi la juste récompense de longs et honorables services rendus à l'Etat.

COURRIER D'ITALIE.

L'Académie romaine d'archéologie s'est réunie, à Rome, la semaine dernière, sous la présidence du professeur Salvator Betti, pour la première fois depuis le commencement de l'année scolaire. M. Visconti, secrétaire perpétuel, a commencé par lire le procès-verbal des dernières séances, puis il a annoncé à l'Académie la mort d'un membre correspondant à Modène, Mgr Cavedoni, dont il a rappelé les immenses travaux.

M. Visconti annonce, ensuite, que par suite de la munificence du Saint-Père et des soins du baron Baldini, ministre du commerce et des travaux publics, on a commencé de nouvelles fouilles sur le Mont-Palatin, pour retrouver les parties encore inconnues du palais des Empereurs. Les travaux ont déjà été couronnés de succès. On a découvert une enfilade de chambres ornées en partie de fresques et en partie de bas-reliefs admirablement conservés. On a aussi trouvé un buste de Britannicus, de la bonne époque et une belle statue assise, la tête manque; des fragmens de bas-reliefs et de colonnes en marbre. Les fouilles, poussées active-

ment, promettent encore de plus beaux résultats.

Les fouilles d'Ostie ont été aussi reprises; on a trouvé en place quelques inscriptions de la bonne époque de l'empire romain, et une mosaïque parfaitement conservée.

Dans les fouilles faites par Mgr Guidi dans ses vignes, vers le Therme de Caracalla, on a trouvé aussi un pavé mosaïque qui rappelle celui trouvé dans un tombeau de la voie Appienne. Cette mosaïque représente un squelette humain, de grandeur naturelle, couché sur un lit et appuyé sur un coude montrant l'inscription suivante: *Gnôthi touton, connais toi toi-même*. Cette sentence, par son esprit et surtout par sa rédaction en grec rappelle le temps des Antonins. On a aussi trouvé non loin de là, aux environs de la villa Quintilii, une belle statue de femme sans tête.

Le *Carlo Goldoni*, journal de Florence, raconte que le roi Victor-Emmanuel a fait hommage à la Boschetti d'un magnifique cheval arabe, et à la Frisci-Neri-Barraldi, d'un superbe bracelet orné de diamants. Le cheval arabe adressé à M^{lle} Boschetti, ne peut manquer de faire sa partie dans quelque ballet destiné à mettre en relief toutes les qualités héroïques et plastiques de cette fougneuse ballerine.

D'autre part, on nous raconte qu'Adelina Patti, l'irrésistible cantatrice, recevait ces jours-ci à Turin, où ses succès et ses recettes ont été plus grands encore qu'à Florence, s'il est possible, — une lettre du comte Verasis de Castiglione, chef du cabinet du roi d'Italie, lettre toute gracieuse dans laquelle la diva était informée que Sa Majesté venait de nommer M. Maurice Strakosch chevalier de son ordre des SS. Maurice et Lazare, et avait voulu que le brevet en fut adressé à M^{me} Patti pour qu'elle eût le plaisir de le transmettre elle-même au maestro, son beau-frère et son accompagnateur.

La divine cantatrice en quittant l'Italie a passé à Nice pour se rendre à Marseille où elle a dû se faire entendre et de là à Paris.

VARIÉTÉS

M. Alfred de Caston vient de publier un roman de mœurs contemporaines sous ce titre toujours de circonstance depuis les sybilles de l'antiquité jusqu'aux frères Davemport: *TARTUFFE SPIRITE*. M. de Caston a mieux aimé démasquer le spiritisme, que se faire un spirite lui-même; ce qui lui aurait été si facile. Le meilleur moyen de donner une idée de la nouvelle production de M. de Caston qui met de l'esprit partout, dans ses prestigieux exercices et dans ses livres, c'est de lui emprunter le récit émouvant que l'on va lire; les scènes si bien décrites se sont passées à Marseille.

LE BON PASTEUR DONNE SA VIE POUR SES BREBIS.

L'homme de Dieu avait tenu parole. Après une nuit consacrée à la prière, il s'était rendu chez son ami le vicaire pour lui donner la liste de ses pauvres, il avait fait ses visites indispensables, et le soir même il était parti pour Rome.

L'abbé Bernard suivait les impulsions de son cœur sans regarder en arrière; sans se préoccuper de la difficulté de la mission délicate qu'il allait remplir.

Il ne voyait qu'une chose: la grandeur du but qu'il poursuivait, et il ne comptait que sur la Providence pour lui venir en aide.

Des frères coupables ou égarés, sollicitaient son appui. Ministre d'un Dieu tout d'amour et de miséricorde, ne devait-il pas, en tout lieu et à toute heure, se dévouer pour le salut de ses semblables?

Pendant que l'abbé faisait ces réflexions, l'espress l'entraînait à toute vapeur vers la vieille cité phocéenne.

Voyageant la nuit, ce n'est qu'à partir de Lyon qu'il put juger de la beauté du panorama qui se déroulait sous ses yeux. L'abbé n'avait guère voyagé, et malgré

lui la vue de l'admirable pays qu'il traversait changea insensiblement le cours de ses idées et finit par rendre un peu de calme à son esprit.

Comme midi sonnait, le train entra en gare de Marseille.

L'abbé Bernard pensait partir presque immédiatement pour Rome.

Il monta, au hasard, dans le premier omnibus qui s'offrit à ses yeux.

C'était celui du grand hôtel du Louvre et de la Paix. Une heure après, l'apôtre du Christ était installé dans une jolie chambre dont les fenêtres donnaient sur la Cannebière.

Après avoir remis un peu d'ordre dans sa toilette, l'abbé descendit pour aller retenir sa place au premier bateau à vapeur qui ferait la traversée de Marseille à Civita-Vecchia.

Un bateau était parti le matin, il fallait attendre trois jours. La patience étant une vertu chrétienne, le digne ministre du divin Crucifié accepta sans murmurer ce petit contre-temps, et n'ayant rien de mieux à faire, il résolut de visiter cette ville intéressante qui, grâce à la conquête algérienne et au percement de l'Isthme de Suez, doit devenir un jour la première ville maritime du monde.

L'abbé se promenait dans la ville, admirant les embellissements de la grande cité, quand, arrivé sur le canal, il prit une rue transversale qui paraissait devoir conduire dans un des vieux quartiers de Marseille.

Il n'avait pas fait trente pas dans cette rue qu'il se heurta contre un grand rassemblement populaire formé devant une maison d'assez pauvre apparence. Un spectacle horrible s'offrit à ses yeux. Une femme placée devant la porte de l'allée poussait des cris déchirants en s'arrachant les cheveux de désespoir.

L'abbé demanda ce qui se passait.

« Hé! monsieur le curé, répondit l'homme du port auquel il s'était adressé, ne voyez-vous pas que c'est encore une victime de la terrible épidémie qui nous désole, et que cette femme demande du secours pour son mari qui se meurt? »

L'abbé Bernard, sans attendre d'explication, fendit la foule et se dirigea vers la malheureuse femme.

« Conduisez-moi auprès de votre mari, » dit-il à l'affligée en lui prenant la main.

La femme arrêta un instant ses sanglots et, sans répondre, le conduisit au troisième étage.

Un homme était étendu tout nu sur une espèce de lit, et deux ouvriers le frictionnaient, l'un avec un long bas de laine et l'autre avec un vieux cache-nez.

« Quelle maladie a donc ce malheureux? » demanda le prêtre.

— Hélas! moussu; vous voyez bien que c'est une attaque de choléra. »

L'abbé Bernard ignorait complètement que cet épouvantable fléau s'était abattu sur la ville. Cependant, sans hésiter, il se dirigea droit vers le malade.

Le malheureux poussait des cris atroces et se tordait sur son lit de douleur.

L'abbé le considéra une seconde, le baisa sur le front en lui disant quelque bonne parole de pitié ou d'encouragement, et écrivit quatre lignes sur une feuille qu'il détacha de son carnet de voyage.

« Voilà cinq francs et une ordonnance, courez vite chez le premier pharmacien, dit le prêtre aux plus jeunes des deux portefaix; en attendant votre retour je vous remplacerai. »

Le jeune homme partit aussitôt.

L'abbé prit le bas de laine et se mit à frotter de son mieux le pauvre cholérique.

Sous ses fortes et intelligentes frictions le malade recouvra un peu de calme. Cependant, en voyant le prêtre, il ne put retenir un geste d'effroi.

« Mon Dieu, s'écria-t-il, vais-je mourir, que voilà le confesseur? »

— Mon ami, répond le charitable pasteur, la Providence m'a placé sur votre chemin, et je l'en remercie; mais regardez-moi comme un messenger d'espérance et non comme un serviteur de la mort. Du cou-

rage, nous vous sauverons. »

Le commissionnaire arriva; il apportait du laudanum, de l'alcool de menthe et de l'ale ol camphré.

Le prêtre resta trois heures au chevet du malade; quand il partit, le médecin qui était arrivé avait déclaré que cet homme était hors de danger.

Dans le Midi, les sensations sont brûlantes; le peuple pousse tout à l'excès.

Peu s'en fallut que, dans leur enthousiasme, les portefaix et les femmes ne portassent l'abbé Bernard en triomphe.

Malheureusement, si le peuple est enthousiaste, il est encore plus superstitieux. Le bruit s'était répandu qu'un prêtre avait la puissance de guérir les cholériques. Au bout de la rue, l'abbé vit une autre femme tomber à ses genoux.

« Monsieur le curé, dit-elle, en sanglotant, mon fils se meurt; je n'ai que cet enfant: au nom de la Vierge, sauvez-le! »

L'abbé Bernard suivit cette femme: une pauvre petite créature de cinq ou six ans râlait l'agonie.

Dieu n'a pas donné aux humains le pouvoir de détourner l'ange de la mort, quand il se trompe de route et vient s'abattre sur un berceau.

La prière et la science sont parfois impuissantes. Cependant l'enfant fut sauvé.

Le pauvre abbé ne rentra à l'hôtel que le lendemain, il était exténué de fatigue.

La propriétaire de l'hôtel qui était une femme de cœur, tout en admirant le dévouement de son nouveau locataire, lui représenta le danger auquel il s'exposait, et comme c'était une maîtresse femme, elle le prévint qu'il ne sortirait pas avant de s'être restauré et suffisamment reposé.

La ville de Marseille est une ville de dévouement.

Les cœurs y sont compatissants, et les grands exemples n'ont jamais fait défaut dans les hautes régions de la société civile et religieuse.

Tout le monde se souvient de l'admirable conduite tenue par Mgr de Belzunce lors de la terrible peste qui désola la cité phocéenne en 1720.

On sait également que les conseillers et les gouverneurs, le chevalier Rose en tête, rivalisèrent de dévouement avec le glorieux prélat.

Aujourd'hui la ville de Marseille vient de prouver au monde qu'elle n'a pas dégénéré, et que le même esprit de charité anime toujours ses habitants.

Et cependant il faut le reconnaître, le dévouement, à Marseille, est plus méritoire que dans tout autre ville.

Marseille, malgré son antique origine, n'est point une ville de vieilles et patriarcales familles. C'est une colonie où des gens viennent de toutes les parties de la terre chercher une fortune qu'ils remportent généralement dans leurs premiers foyers...

La ville n'a pas de monuments qui rappellent ses hauts faits, mais elle possède la tradition du dévouement.

C'est l'histoire d'un vieux drapeau de régiment qui, par ses glorieuses légendes, conduit à la victoire plusieurs générations de conscrits.

Depuis M. le comte de Maupas jusqu'au dernier employé, tout le monde a rivalisé de dévouement et de zèle.

Si Mgr Cruice, atteint par une fatale maladie, ne se montra pas à la tête de ses vicaires, le clergé tint à honneur de se multiplier pour porter partout la parole de paix et de consolation.

Jamais les habitants de Marseille ne furent entourés de plus de soins, protégés, soutenus avec plus d'intelligence et de sollicitude. Mais aussi, proclamons-le bien haut, jamais le peuple ne passa par une aussi cruelle épreuve avec plus de courage et de résignation.

L'abbé Bernard avait de l'or dans sa bourse et des trésors de tendresse dans son cœur. Il retourna le soir même visiter les affligés.

Pouvait-il mieux se préparer à voir le successeur de son divin maître?

L'abbé ne rentra plus à l'hôtel; il oublia au chevet d'un malade l'heure de départ du bateau qui devait le

conduire à Rome.

C'étaient trois jours de perdus.

Dieu accorda à son serviteur le bienfait qu'il sollicitait sans doute le plus ardemment dans ses prières.

Une nuit qu'il avait veillé un cholérique, quand le médecin arriva, il ne put constater qu'un double décès.

L'abbé Bernard était mort victime de son dévouement.

Le bon pasteur avait donné sa vie pour soigner quelques-unes des brebis de son troupeau.

ALFRED DE CASTON.

Nous publions à la quatrième page le programme de la séance que M. de Caston doit donner mercredi prochain dans les salons du Casino.

Le nouveau *Courrier de Cannes* et le *Journal de Nice* publiant les observations météorologiques recueillies dans chacune de ces villes par MM. De Valcour et Cabrol, nous croyons être agréable à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux un tableau comparatif où sont également reproduites les observations faites à Monaco par M. le Dr Gillebert Dhercourt. Ces diverses observations étant faites à l'aide d'instruments semblables et suivant les règles prescrites par la Société météorologique de France, renferment les éléments sérieux d'un examen dont le résultat est extrêmement favorable à notre pays.

Tableau comparatif des Bulletins Météorologiques de Cannes, Nice et Monaco pour la période du 21 au 27 décembre 1865.

	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23	Dimanche 24	Lundi 25	Mardi 26	Mercredi 27
Baromètre réduit à 0	768 45 769 3 769 92	768 82 769 1 769 56	771 45 772 771 86	768 45 769 4 769 77	770 50 769 5 770 59	772 85 773 6 773 25	773 33 773 4 773 30
Minimum de température	1 2 0 7 0 5	1 5 0 3 0 5	4 4 3 7 4 6	1 7 0 4 0 1	2 1 1 1 1 2	5 2 1 6 1 7	3 3 2 4 2 6
Maximum de température	14 4 14 16 4	14 5 15 4 16	14 8 15 6 14 6	16 2 15 5 16 3	15 1 17 4 16 1	15 8 15 6 15 7	15 14 5 14
Température à 9 heures du matin au nord et à l'ombre	6 5 4 6 10	9 5 6 6 12	8 3 7 8 11 2	6 8 4 6 11 1	8 7 4 4 11 9	10 5 7 12	8 5 6 2 11
Humidité relative.	77 74	65 78	64 56	62 72	65 52	59 55	67 75

Les chiffres appartiennent à la lecture de 3 heures du soir. Les d'observation à 9 heures du matin.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 décembre 1865 au 5 janvier 1866.

NICE. h. v. *Préféré*, français, c. Jean, en lest
 ID. b. *Solferino*, italien, c. Sibono, m. d.
 ID. b. *Jean-Baptiste*, id. c. Siccardi, terraille
 ID. h. v. *Préféré*, français, c. Jean, m. d.

NICE. b. *Miséricorde*, italien, c. Ceresola, m. d.
 VINTIMILLE. b. *St-Second*, id. c. Marcenaro, planches
 MARSEILLE. b. *Miséricorde*, id. c. Marcenaro, m. d.
 NICE. b. v. *Préféré*, français, c. Jean, en lest
 id. id. id. id. id.
 MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
 ST-JEAN. b. *St-Antoine*, id. c. Vionis, sable
 id. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. Dunau, id.
 EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, chaux
 MENTON. b. *Aigle Impérial*, id. c. Fantrin, m. d.
 PIERRE LIGURE. b. *Eau Sainte*, id. c. Molinello, id.
 NICE. b. v. *Préféré*, français, c. Jean, en lest
 id. id. id. id. id.

Départs du 30 décembre 1865 au 5 janvier 1866.

NICE. b. v. *Préféré*, français, c. Jean, en lest
 BORDIGHIERA. b. *Miséricorde*, italien, c. Ceresola, m. d.
 VINTIMILLE. b. *Solferino*, id. c. Sibono, en lest
 SAN-REMO. b. *Jean Baptiste*, id. c. Siccardi, id.
 NICE. b. v. *Préféré*, français, c. Jean, en lest
 MENTON. b. *Joseph Marie*, id. c. Palmaro, vin
 id. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
 NICE. b. v. *Préféré*, id. c. Jean, en lest
 ST-JEAN. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Dunau, id.
 id. b. *St-Antoine*, id. c. Vionis, id.
 NICE. b. v. *Préféré*, id. c. Jean, id.
 id. b. *Baptistine*, id. c. Talon, id.
 id. b. v. *Préféré*, id. c. Jean, id.
 id. id. id. id. id.
 MENTON. b. *Eau Sainte*, italien, c. Molinello, m. d.

Bulletin Météorologique du 31 Xbre 1865 au 6 Janvier.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
31 Xbre	10	12	14	beau.	nul.
1 janvier	-9	11	13	pluie	id.
2	9	12	12	beau.	id.
3	10	12	14	id.	id.
4	10	11	14	id.	id.
5	11	13	15	id.	id.
6	11	13	15	id.	id.

F. GINDRE, Expéditionnaire

S'adresser sur le Port, à Monaco.

LEÇONS de peinture, de dessin et les éléments de la perspective à des prix modérés.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'imprimeur du journal.

Casino de Monaco.

Dimanche 7 Janvier 1865

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES :

MM. DELPECH, Cornet-à-pistons,
 OUDSHOORN, Violoncelliste.
 GODECK, Violoniste.

PREMIÈRE PARTIE.

La Nonne sanglante, Marche du cortège GOUNOD.
Zampa, Ouverture HÉROLD.
Nebelbilder, Fantaisie LUMBYE.
 Grand air de *la Juive*, exécuté par M.
 Delpech HALÉVY.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture des *Francs-Juges* (1^{re} audition) H. BERLIOZ.
 (a) *Faust*, scènes de l'Eglise {exécutés } GOUNOD.
 (b) *Prélude de Bach* {par MM. }
 Oudshoorn et Godeck.
 Fantaisie sur des motifs de *Guillaume Tell* MIRAMONT.
 Final ...

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

Mercredi 10 Janvier 1866

SOIRÉE ARTISTIQUE

donnée dans la grande Salle du Casino

par M.

A. DE CASTON

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

- 1^o Histoire d'un jeu de piquet, racontée par lui-même.
- 2^o Le plus habile homme du monde.
- 3^o Les Devineresses de l'avenir.
- 4^o Souvenirs des Bains de Mer de Monaco.

DEUXIÈME PARTIE

- 1^o Mémoire de la science, science de la mémoire.
- 2^o Mathématique, improvisation.
- 3^o La double vue d'un anti-spirit.
- 4^o Les gloires de l'humanité.

La Séance commencera à 8 heures du soir.

PRIX DU BILLET : 5 FRANCS.

On peut se procurer des Billets chez le Concierge du Casino, au magasin de M. Pascal Amarante, à Menton, et au bureau des Bâteaux à vapeur à Nice.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.